

# Les emprunts de guerre (1914-1918)

Dès les premières semaines de la guerre, à l'automne 1914, les réserves de munitions et d'approvisionnement des armées belligérantes sont épuisées. Le passage de la guerre de mouvement à la guerre de position pose la question de la gestion économique d'une guerre qui s'annonce plus longue que prévu.

Les prêts de la Banque de France ou des alliés britanniques, l'augmentation de la monnaie en circulation, ne suffisent pas. L'État lance donc quatre grands emprunts, chaque année, entre 1915 et 1918. Mais les Français sont durement mis à l'épreuve. Les hommes en âge de travailler sont au front, les morts et les blessés se multiplient, les privations nuisent au moral de l'arrière. Comment, dans ces conditions, solliciter la solidarité nationale ? L'État choisit des illustrateurs pour enfants qui dessinent des affiches destinées à frapper les esprits à travers les couleurs et la symbolique utilisées.

L'affiche de 1915 représente le soldat prussien terrassé par le coq gaulois.

L'affiche de Robaudi (1850-1928) de 1916, représente le peuple français qui, en procession, vient déposer aux pieds de Marianne l'argent nécessaire à la poursuite de la guerre. Le défilé est mené par un paysan en blouse bleue, suivi d'une ouvrière économe, d'un employé coiffé d'un melon et d'un bourgeois au canotier. Au centre de la composition : Marianne, immobile, ceinte du drapeau tricolore, les paumes ouvertes, est assimilée à une Madone. En surplomb, la statue *La Marseillaise* de François Rude orne le pilier aisément reconnaissable de l'Arc de triomphe. Le petit garçon, nu comme un ange mais armé d'un glaive et casqué comme un poilu, complète cette Sainte Trinité patriotique.